



HAL
open science

“ Premiers fondements d’une métaphysique expérimentale ”. Tensions, apories et refoulements d’une métaphysique matérialiste

Charles T. Wolfe

► **To cite this version:**

Charles T. Wolfe. “ Premiers fondements d’une métaphysique expérimentale ”. Tensions, apories et refoulements d’une métaphysique matérialiste. *Libertinage et philosophie à l’époque classique (XVIe-XVIIIe siècle)*, 2021, L’usage de la métaphysique chez les matérialistes des XVIe XVIIe et XVIIIe siècles, 18, pp.219-232. 10.48611/isbn.978-2-406-12209-8.p.0219 . halshs-04242945

HAL Id: halshs-04242945

<https://shs.hal.science/halshs-04242945>

Submitted on 22 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« PREMIERS FONDEMENTS D'UNE METAPHYSIQUE
EXPERIMENTALE ».
TENSIONS, APORIES ET REFOULEMENTS D'UNE METAPHYSIQUE
MATERIALISTE

preprint d'un article paru dans *Libertinage et philosophie à l'époque classique, XVIe, XVIIe et XVIIIe siècle* n° 18 (2021), 219-232

Le matérialisme est-il une métaphysique ou non ? Répondre à cette question signifie se confronter à une sorte de vulgate. En effet, la question est souvent évitée ou évacuée, comme chez Y. Belaval qui la refuse : « le rejet de l'innéisme cartésien ruine la métaphysique¹ ». Lénine, citant et commentant *La Sainte Famille* de Marx et Engels, affirme le caractère foncièrement anti-métaphysique du matérialisme des Lumières :

la philosophie française des Lumières, au XVIII^e siècle, et surtout le matérialisme français n'ont pas mené seulement la lutte contre les institutions politiques existantes, contre la religion et la théologie existantes, mais ils ont tout autant mené une lutte *ouverte*, une lutte *déclarée* contre la *métaphysique du XVII^e siècle*, et contre *toute métaphysique*, singulièrement celle de *Descartes*, de *Malebranche*, de *Spinoza* et de *Leibniz*².

La version plus positiviste de cette position, défendue encore récemment par exemple par P. Charbonnat dans son *Histoire des philosophies matérialistes*³, considère que le matérialisme est une sorte de philosophie spontanée des savants, ou plutôt que c'est une philosophie fondée sur les données expérimentales, donc là encore une anti-métaphysique (ce qui témoigne par ailleurs d'une vision assez naïve du statut du discours scientifique, mais ce n'est pas notre sujet ici). Comme l'écrivit Marcel Conche, « Quant à la science, on peut dire que le matérialisme en est la philosophie implicite⁴ ».

Dans son *Dictionnaire de médecine*, Émile Littré explique que le matérialisme ancien était métaphysique, et essayait d'expliquer la formation du monde à partir de la matière (« par exemple, l'épicurisme et les atomes »), alors que le matérialisme nouveau est immanentiste et « renonce à toute spéculation » sur l'origine de la matière et des forces⁵. Et certes, Diderot écrit bien :

Vous ferez de la géométrie et de la métaphysique tant qu'il vous plaira ; mais moi, qui suis physicien et chimiste ; qui prends les corps dans la nature et non dans ma tête, je les vois existants, divers, revêtus de propriétés et d'actions, et s'agitant dans l'univers comme dans le laboratoire où une étincelle ne se trouve point à côté de trois molécules combinées de salpêtre, de charbon et de soufre, sans qu'il s'ensuive une explosion nécessaire⁶.

Ici, la vision d'un déplacement opéré par un nouvel ensemble de connaissances scientifiques est claire et nette. La métaphysique ici n'est pas très loin du « roman métaphysique » (et

¹ Belaval, 1979, p. 250.

² Lénine, 1973, p. 39, citant *La Sainte Famille* de Marx et Engels. Nous soulignons.

³ Charbonnat, 2007.

⁴ Conche, 1986, p. 84.

⁵ Littré, 1905, p. 1002-1003.

⁶ *Principes philosophiques sur la matière et le mouvement*, 1770, in Diderot, 1975-, vol. XVII, p. 34.

l'opposition est un peu facile). Mais il est également possible, et c'est une lecture qui me semble plus convaincante que d'associer naïvement matérialisme et vérité scientifique, de souligner la dimension irréductiblement spéculative de celui-ci, y compris chez Diderot (un auteur du XVII^e siècle qui correspond également à ce profil serait Toland). Cette position fut bien articulée jadis par J. Chouillet :

Si l'on veut dire par là que le matérialisme (particulièrement en biologie) est une hypothèse utile qui, bien souvent, conduit les chercheurs par des voies plus sûres que l'hypothèse inverse, on aura pris une vue juste de la question. Si au contraire on estime que le matérialisme de Diderot est expérimentalement prouvé, ou bien encore s'inspire de la méthode expérimentale, on s'expose à de graves objections : ni le passage de la sensibilité inerte à la sensibilité active, ni la génération spontanée ne sont du ressort de la méthode expérimentale⁷.

Et philosophiquement cet accent sur la dimension spéculative du matérialisme rejoint plutôt le travail sur le matérialisme au XX^e siècle (j'entends, de la part d'auteurs comme David Armstrong, et non d'historiens de la philosophie), selon lequel le matérialisme est par définition une position métaphysique⁸.

De fait, voir le matérialisme comme une anti-métaphysique, est en soi assez surprenant vu qu'une théorie de la matière et *a fortiori* de tout l'univers comme matériel semble mériter qu'on lui accorde l'accès au *metaphysical club*. « Tout [...] expliquer par le mouvement, la matière et le vide⁹ », n'est-ce pas une métaphysique ? Certes, cette vision anti- ou post-métaphysique correspond, au-delà du passage que j'ai cité de Diderot, à une certaine rhétorique propagée notamment par l'*Encyclopédie*, dans des textes particulièrement visibles comme le « Discours préliminaire » de D'Alembert, dans lequel il écrit que Locke « réduisit la Métaphysique à ce qu'elle doit être en effet, la Physique expérimentale de l'âme¹⁰ » — on peut se demander ensuite ce que signifie cette « physique expérimentale de l'âme », chose à laquelle je me suis intéressé ailleurs¹¹ – ou l'article sur la philosophie de Locke par Diderot, qui donne une version plus orientée vers la « naturalisation » de l'idée de D'Alembert. Diderot écrit de Locke qu'il

passa de l'étude du Cartésianisme à celle de la Médecine, c'est-à-dire qu'il prit des connoissances d'Anatomie, d'Histoire naturelle & de Chimie, & qu'il considéra l'homme sous une infinité de points de vûe intéressans. Il n'appartient qu'à celui qui a pratiqué la Médecine pendant long-tems d'écrire de la Métaphysique¹².

Donc, peut-être pas au sens de Lénine, de Belaval ou de Charbonnat, mais en tout cas de Littré, la plupart des variétés du matérialisme à l'âge classique se considèrent comme anti-métaphysiques (sauf le moine bénédictin Deschamps, dont je ne traiterai pas ici – un des points forts du système

⁷ Chouillet, 1984, p. 52-53.

⁸ Armstrong, 1975/1981. Pour plus de détails sur ces rapports et ces comparaisons entre différentes formes de matérialisme je renvoie à mon étude *Lire le matérialisme* (Wolfe, 2020).

⁹ Diderot, 1754, 781b.

¹⁰ D'Alembert, 1751, p. xxvii. D'Alembert se trompe d'ailleurs sur l'expérimentalisme de Locke, qui affirme clairement : « I shall not at present meddle with the Physical consideration of the Mind » (Locke, 1975, I, 1, 2), mais cela est une autre histoire. Cf. Wolfe, 2021, et plus généralement, Chérici, Dupont, Wolfe (dir.), 2018.

¹¹ La notion de « physique expérimentale » était employée par d'autres auteurs à cette époque, ainsi que celle de « physique de l'âme » : ainsi Guillaume-Lambert Godart explique, dans sa *Physique de l'âme humaine* de 1755, qu'il faut entendre la « physique » au sens le plus vaste, comme la *phusis*, (donc, une approche génétique de l'émergence et le développement de l'âme, c'est-à-dire l'esprit) ; l'étude de l'âme ou des passions pouvait indifféremment être nommée « physique » ou « physiologie » (Godart, 1755, p. iv). La physique expérimentale de l'âme n'était pas littéralement une physique. Voir Wolfe, 2016.

¹² Diderot, 1765a, p. 625. Cette lecture de Locke fait fi de l'absence patente de la médecine dans l'*Essai*.

matérialiste de Dom Deschamps, est précisément de critiquer ses contemporains pour leur absence ou manque d'engagement métaphysique¹³). Et c'est un lieu commun de leurs adversaires de répondre que l'anti-métaphysique est une métaphysique à son tour. Autrement dit, et ce sera une critique influente, on assimile le matérialisme au dogmatisme. Par exemple, le nœud de l'argumentation kantienne, au début de la *Critique de la raison pure*, comme me l'a fait remarquer Pierre-François Moreau¹⁴, consiste à délégitimer à la fois d'un côté les métaphysiciens dogmatiques qui croient pouvoir étendre le discours démonstratif jusqu'à des thèses sur l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme, la causalité libre dans le monde, et de l'autre côté les matérialistes et libertins qui croient pouvoir établir l'inexistence de Dieu, la mortalité de l'âme et le déterminisme dans le monde. Une thèse proprement métaphysique leur serait commune, à savoir que ce qui échappe à l'expérience est objet de savoir ; ainsi, si l'on réfute les dogmatiques, on réfute par là même les libertins et les athées, parce qu'ils sont sans le savoir partie prenante de la même racine métaphysique.

Et cela rappelle une position – ce n'est pas tout à fait un argument – que l'on retrouve au siècle précédent, dans un certain nombre de textes, sans qu'elle soit fréquente : une position qui consiste à affirmer qu'il n'y a pas de milieu, pas de troisième voie. Cette attitude est fréquente dans les réactions hostiles à Locke, qui refusent de voir que son argument sur la possibilité d'une matière douée de pensée est, certes, anti-cartésien (refus du dualisme des substances), mais n'est certainement pas matérialiste ; donc on l'assimile à l'unique autre position – « si tu n'es pas avec nous, tu es avec eux » ; ces réactions ont été étudiées par J. Yolton¹⁵. Plus généralement, quelques années avant l'*Essai* de Locke, l'apologiste Jacques Abbadie écrit dans son *Traité de la vérité de la religion chrétienne* (1684) : « Il faut, de deux choses l'une : qu'il soit essentiel à la matière de se mouvoir, ou qu'il y ait un Dieu qui ait imprimé le mouvement dans la matière. Ce mouvement doit être attaché à la nature de la matière, ou venir du dehors. Il n'y a point de milieu¹⁶ ». On ne saurait mieux dire. Cette thèse classique et claire, la thèse « Abbadie-Kant », donc, appelle plusieurs réponses.

D'une part, elle néglige un trait assez caractéristique des matérialistes en tout cas dans le contexte clandestin et libertin (pris au sens large, incluant donc des auteurs ressemblant furieusement au clandestin-type comme La Mettrie, Diderot mais aussi Anthony Collins), à savoir, non seulement leurs proclamations « contre » la métaphysique (associée le plus souvent aux « romans métaphysiques » de Leibniz, Descartes et même Spinoza), mais leur *anti-essentialisme*. Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer (quand on associe le matérialisme à la vision d'un univers physique, régi par la causalité efficiente et surtout causalement clos), ce n'est pas une doctrine univoque. Les matérialistes à cette période admettent, comme Diderot, que nous ne possédons pas le « *recueil complet des phénomènes*¹⁷ ». Et surtout, avec La Mettrie, que « La nature

¹³ Deschamps, *La Vérité ou le Vrai Système* (1760, 1771-1772), in Deschamps, 1993. Deschamps se moque des matérialistes qui croient ne plus faire de la métaphysique et parlent des « lois de la nature », notion qui exige un fondement métaphysique, selon lui ; par exemple, d'Holbach n'aurait saisi que les « branches » du *Système de la nature*, pas sa « racine » ; cf. Deschamps, 1993, vol. 1, p. 166, 83-84. Et Deschamps (ainsi que Diderot, différemment) insiste sur la notion métaphysique du Tout.

¹⁴ Je renvoie à notre entretien récent sur l'histoire du matérialisme : Moreau et Wolfe, 2020.

¹⁵ Yolton, 1991.

¹⁶ Abbadie, 1728, p. 42.

¹⁷ « *Il ne peut y avoir qu'une théorie sur une machine qui est une*, et la découverte de cette théorie est d'autant plus éloignée que la machine est compliquée. *Quelle machine que l'univers !* Quand tous les faits seront-ils connus ? Entre les faits ; les plus importants ou les plus féconds ne se déroberont-ils pas à jamais à notre connaissance par la faiblesse de nos organes et l'imperfection de nos instruments ? La limite du monde est-elle à la portée de nos télescopes ? *Si nous possédions le recueil complet des phénomènes, il n'y aurait plus qu'une cause ou supposition.* Alors on saurait peut-être si le mouvement est essentiel à la matière, et si la matière est créée ou incréée ; créée ou incréée, si sa diversité ne répugne pas plus à la raison que sa simplicité : car ce n'est peut-être que

du mouvement nous est aussi inconnue que celle de la matière. [...] Je suis donc tout aussi consolé d'ignorer comment la matière, d'inerte et simple, devient active et composée d'organes, que de ne pouvoir regarder le soleil sans verre rouge¹⁸ ». Nous reviendrons sur cet aspect plus bas.

Deuxièmement, le statut de la métaphysique est *déplacé* (plutôt que nié) : on le voit notamment dans la distinction chère à Diderot entre spinozistes anciens et modernes, pour laquelle Vernière inventa la catégorie brillante et problématique à la fois (trop positiviste notamment) de « néo-spinozisme » (« Les néo-spinozistes ne sont pas des spéculateurs abstraits ; ce sont des savants ; partant d'expériences précises sur l'embryogénie et sur la physiologie animale, ils prétendent trouver, dans la matière même, les lois qui président à l'origine et au développement de la vie¹⁹ »). Pour Vernière les spinozistes anciens sont des métaphysiciens purs et durs ; les spinozistes modernes sont plutôt philosophiquement naturalistes, étudiant les embryons, les œufs, les polypes, les pucerons, leur reproduction et leur développement. La distinction est certes présente dans l'article « Spinosiste » sans doute rédigé par Diderot, mais elle ne recoupe pas une distinction entre science et non-science présupposée par Vernière :

SPINOSISTE, s. m. (*Gram.*) sectateur de la philosophie de Spinoza. Il ne faut pas confondre les *Spinosistes* anciens avec les *Spinosistes* modernes. Le principe général de ceux-ci, c'est que la matière est sensible, ce qu'ils démontrent par le développement de l'œuf, corps inerte, qui par le seul instrument de la chaleur graduée passe à l'état d'être sentant & vivant, & par l'accroissement de tout animal qui dans son principe n'est qu'un point, & qui par l'assimilation nutritive des plantes, en un mot, de toutes les substances qui servent à la nutrition, devient un grand corps sentant & vivant dans un grand espace. De-là ils concluent qu'il n'y a que de la matière, & qu'elle suffit pour tout expliquer ; du reste ils suivent l'ancien spinozisme dans toutes ses conséquences²⁰.

On a rarement rapproché cette distinction de celle, curieusement proche, qu'évoque La Mettrie dans son *Abrégé des systèmes*, entre épicuriens anciens et épicuriens modernes : La Mettrie distingue les Épicuriens anciens des Épicuriens modernes, se rangeant dans la seconde catégorie, à la suite de Gassendi et du médecin épicurien Guillaume Lamy, qu'il décrit comme « ces deux Épicuriens Modernes²¹ » (orientés vers la médecine, c'est ainsi qu'il voit Gassendi ce qui n'est pas faux historiquement, voir par exemple le cas de Thomas Willis, qui s'en réclame²²). En somme, un spinoziste ou un épicurien moderne, vers 1750, est nettement *moins* métaphysicien que sa version ancienne. Attention, je ne dis pas que cette figure d'un matérialisme anti- ou –post-métaphysique

par notre ignorance que son unité ou homogénéité nous paraît si difficile à concilier avec la variété des phénomènes » (Diderot, *Essai sur les règnes de Claude et de Néron*, II, § 97, in Diderot, 1975- vol. XXV, p. 387-389, je souligne). Cf. Bourdin, 2003. Sur l'argumentaire de Diderot au sujet de la possibilité du néant (rien ne se fait de rien), cf. Le Ru, 2011.

¹⁸ *L'Homme-Machine*, in La Mettrie, 1987, vol. 1, p. 109. Cf. aussi « L'expérience et l'observation doivent donc seules nous guider ici. Elles se trouvent sans nombre dans les fastes des médecins, qui ont été philosophes, et non dans les philosophes, qui n'ont pas été médecins. Ceux-ci ont parcouru, ont éclairé le labyrinthe de l'homme ; ils nous ont seuls dévoilé ces ressorts cachés sous des enveloppes, qui dérobent à nos yeux tant de merveilles » (*ibid.*, p. 67).

¹⁹ Vernière, 1954 / 1982, p. 529.

²⁰ Diderot, 1765c, p. 474a (généralement attribué à Diderot). Voltaire dans *Le philosophe ignorant* (§ XXIV, « Spinoza ») parle aussi de « spinosistes modernes ». Y. Citton cite d'autres exemples de l'expression « spinozistes modernes » à cette époque (Citton, 2006). A. Métraux décrit la différence entre Spinoza (ou plutôt « Spinoza », « un certain Spinoza ») et les « spinozistes modernes » (selon les termes de l'*Encyclopédie*), ou entre « spinozisme » et « néo-spinozisme », dans le vocabulaire de Vernière, comme « die Überwindung der systemphilosophisch begründeten Denkform des Materialismus durch die physiologisch inspirierte Denkform des Materialismus » (Métraux, 1994, p. 131) : le matérialisme quasi-stérile des systèmes est dépassé par un autre matérialisme plus riche, qui accompagne la recherche scientifique (comme l'interprète de la nature chez Bacon et Diderot).

²¹ La Mettrie, *Abrégé des systèmes*, in La Mettrie, 1987, vol. 1, p. 267.

²² Sur Willis et Gassendi, cf. Wolfe et Van Esveld, 2014. Le traité sur l'âme des bêtes de Willis (Willis, 1683, 1^{ère} édition latine 1672) s'ouvre par un éloge de Gassendi.

est « vraie » dans l'absolu, ni totalement consensuelle (Deschamps). Le néo-spinozisme, contrairement à ce qu'aurait aimé penser Vernière, n'est pas une anti-métaphysique ! « Du reste », les spinozistes modernes suivent le « spinozisme ancien » dans « toutes ses conséquences ».

L'idée qu'il y aurait, non pas une position métaphysique et une autre anti-métaphysique, mais un *déplacement* du statut de la métaphysique, se retrouve aussi chez Condillac, dans sa distinction entre « deux sortes de métaphysique » au début de l'*Essai sur l'origine des connaissances* (1746). Faisant écho au positionnement opéré par Locke dans l'Épître au Lecteur de son propre *Essai* (1^{ère} édition 1690), dans lequel Locke se présente comme un modeste « manouvrier », non pas un auteur de systèmes mais une sorte de critique déflationniste, Condillac distingue entre deux métaphysiques²³. D'une part, une métaphysique qu'on pourrait nommer *classique* : elle est « ambitieuse, veut percer tous les mystères ; la nature, l'essence des êtres, les causes les plus cachées, voilà ce qui la flatte et ce qu'elle se promet de découvrir » : c'est une recherche des fondements, des premiers principes. D'autre part, une métaphysique correspondant grosso modo à ce que Diderot nommera, quelques années plus tard dans les *Bijoux indiscrets* (1748), une « métaphysique expérimentale²⁴ » ; celle-ci est « plus retenue », et « proportionne ses recherches à la faiblesse de l'esprit humain ». Le second type de métaphysique est plus proche de l'expérience, étant « avide de ce qu'elle peut saisir²⁵ ». Dans un texte plus tardif, Condillac ajoute que la bonne métaphysique est une psychologie : « cette métaphysique n'est pas même toute la science. Sera-t-il possible d'analyser toutes nos idées, si nous ne savons pas ce qu'elles sont et comment elles se forment ? Il faut donc avant tout en connaître l'origine et la génération. Mais la science qui s'occupe de cet objet n'a pas encore de nom, tant elle est peu ancienne. Je la nommerais psychologie si je connaissais quelque bon ouvrage sous ce titre²⁶ ».

Mais d'autre part (troisièmement), cette attitude moins ou même non-métaphysique, qui souligne que nous n'avons pas accès au « recueil des phénomènes » ou au « Grand Tout », qui refuse la question « pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt rien ? » comme déplacée, ainsi que, plus généralement, le principe de raison suffisante, débouche sur une vision matérialiste « minoritaire », par rapport aux positions canoniques dans l'histoire de la philosophie. A savoir, exactement le contraire de ce qu'écrivit par exemple Cudworth : les idées ne sont pas « mineures » par rapport aux choses (« *not junior to things* ») ; au contraire, c'est l'esprit qui est « *senior to the world*²⁷ ». Ce n'est pas le lieu ici de revenir sur le privilège fait à l'idéalisme (aux différentes formes d'idéalisme) dans l'histoire de la philosophie²⁸.

C'est un refus de toute philosophie première : le matérialisme ne serait alors pas le rival, symétriquement opposé de l'idéalisme, mais un autre type de philosophie – nous dirions sans doute de nos jours, un autre type de *projet philosophique*. En effet, ces auteurs ne se contentent pas de souligner ... métaphysiquement l'absence d'origine ou de point de départ (comme le fait d'Holbach par exemple, dans le chapitre du premier livre du *Système de la nature* sur le mouvement²⁹). Affirmer une thèse forte et unifiée sur la nature du monde (tout est matière et mouvement, tout est corps, l'esprit n'existe pas ou existe comme “mode” corporel, etc.) n'oblige pas à se prononcer sur l'*origine* des choses. Ainsi d'Holbach, qui systématise à sa façon le matérialisme des Lumières

²³ Condillac, 1746, Introduction, in Condillac 1947, t. I, p. 3.

²⁴ *Les Bijoux indiscrets*, chap. XXIX, in Diderot 1975-, vol. III, p. 120.

²⁵ Condillac, *op. cit.*

²⁶ Condillac, *Cours d'étude pour l'instruction du prince de Parme* (1775), *Histoire moderne*, t. II, in Condillac 1947, t. II, p. 229a.

²⁷ Cudworth, 1678/1977, livre I, chap. v, p. 679, 736-737.

²⁸ « Tutte le vere filosofie sono idealismo ; il materialismo è *Unphilosophie*, antifilosofia » (Colletti, 1969, p. 199).

²⁹ D'Holbach, 1770/1781, livre I, chap. 2.

dans les années 1770, avoue clairement : « [...] d'où vient l'homme ? quelle est sa première origine ? est-il donc l'effet du concours fortuit des atomes ? [...] Je l'ignore. [...] Je serais tout aussi embarrassé de vous dire d'où sont venus les premières pierres, les premiers arbres, les premiers lions [...] »³⁰. Les matérialistes esquissent aussi une approche plus empirique des problèmes, même si elle n'est pas seulement empirique. En effet, la dimension spéculative du matérialisme est bien éloignée d'une sorte d'approche inductive, empirique, expérimentale.

La Mettrie affirme, comme nous l'avons vu, qu'il ne connaît pas l'essence de la matière, et se présente surtout comme *médecin*-philosophe (le seul à même de résoudre – de dissoudre, diraient certains – les problèmes métaphysiques traditionnels comme le rapport corps-âme). Motif déjà présent dans plusieurs textes clandestins, dont *L'Âme Matérielle*, ainsi que chez le médecin épicurien Guillaume Lamy³¹. C'est ainsi un projet original, *naturaliste* au sens où il propose une élaboration de rapports nouveaux entre divers domaines scientifiques et philosophiques (la neurophysiologie de la perception n'aura pas les mêmes résonances philosophiques que la physique fondamentale ou la biologie moléculaire ; pour le dire en termes moins anachroniques, la démarche réductionniste d'un matérialisme *médical* ne sera pas identique à celle d'une ontologie physicaliste comme celle de Hobbes, puisqu'elle expliquera la pensée par des processus corporels ou cérébro-corporels, et non pas par une physique fondamentale). Et cette élaboration se fait « sur le tas », sans accès à un fondement premier, un « premier principe »³².

En effet, le philosophe matérialiste, y compris quand il se réclame de l'atomisme (ou des « molécules », comme le font Maupertuis et Diderot dans leur débat sur le statut ontologique et théorique de ces entités³³), n'invoque pas un substrat stable et défini. Notamment parce qu'il reconnaît que la nature est perpétuellement en « vicissitude » ; Lucrèce et Diderot en seraient des exemples éclatants ici. Épicure et Lucrèce refusent la question de l'origine ou du premier principe, à cause de l'*éternité du Tout* : le tout a toujours été le tout. « Il n'y a pas de commencement à ces mouvements ; les atomes étant causes, le vide aussi »³⁴. Comme l'écrit W. V. O. Quine : « Le philosophe naturaliste entame son raisonnement avec la théorie du monde dont il hérite, comme souci en vigueur. Il croit [en cette théorie] de manière provisoire, mais croit aussi que certaines parties en sont fausses »³⁵.

Cependant, ce refus des fondements est-il le dernier mot du matérialisme « classique » ? Pas si l'on tient compte de la « métaphysique expérimentale » promise par D'Alembert et Diderot, et déjà en germe dans l'*Essai* de Locke, en tout cas selon leurs interprétations³⁶. Ainsi, au lieu de simplement refuser la métaphysique, Diderot en promet une autre : « je vais peut-être jeter les premiers fondements d'une métaphysique expérimentale ». C'est le personnage Mirzoza qui parle, dans *Les Bijoux indiscrets* :

³⁰ D'Holbach, 1772/1971, I, § 42.

³¹ Thomson, 1992, p. 63-71.

³² Voir l'article « *Matière* » de l'*Encyclopédie*, qui emploie l'expression « premier principe » (D'Alembert 1765, 189b).

³³ Cf. mon analyse de ce débat (Wolfe, 2019).

³⁴ Épicure, *Lettre à Hérodoté*, 44. Cf. Gigandet, 2002 et Bourdin, 2008.

³⁵ Quine, « Five Milestones of Empiricism », in Quine, 1981, p. 72. Quine ajoute que ce type de philosophe « tâche d'améliorer, clarifier et de comprendre le système de l'intérieur » : « il est le marin affairé, voguant sur le bateau de Neurath » (*ibid.*). Quine fait allusion à une image de Otto Neurath, selon laquelle nous n'avons pas accès aux fondements du réel mais construisons, pour ainsi dire, « sur le tas », comme le marin qui doit effectuer des réparations sur un bateau en pleine mer sans jamais pouvoir reconstruire le bateau « de fond en comble ».

³⁶ Turgot, dans l'article « Etymologie » de l'*Encyclopédie* (VI, p. 108), emploie l'expression « métaphysique expérimentale » pour désigner à peu près ce que D'Alembert désignait par « physique expérimentale de l'âme », à savoir une approche naturaliste des phénomènes de l'esprit tels que l'apprentissage du langage (avec un écho condillacien, de plus).

je vous disais donc que l'âme fait sa première résidence dans les pieds ; que c'est là qu'elle commence à exister, et que c'est par les pieds qu'elle s'avance dans le corps. C'est à l'expérience que j'en appellerai de ce fait ; et je vais peut-être jeter les premiers fondements d'une métaphysique expérimentale³⁷.

Diderot n'explique pas, ici ou ailleurs, quel serait le contenu détaillé de cette métaphysique expérimentale. On comprend simplement, à partir de ce qu'il affirme également dans l'article « Locke » (cité ci-dessus), que ce n'est pas une philosophie première ou la « science des raisons des choses³⁸ ». Ce serait au contraire une métaphysique liée à la pratique, et à l'expérience. Le mot « expérimental » ne désigne pas la science expérimentale mais le primat de l'expérience. C'est d'ailleurs un point qui sépare la « physique expérimentale de l'âme » que D'Alembert croit reconnaître chez Locke, de la métaphysique expérimentale : on ne peut pas simplement faire comme si le premier terme n'y figurait pas, de même que le « spinozisme moderne » ne signifie pas, comme nous l'avons vu, un pur expérimentalisme dénué de projet métaphysique, mais au contraire un spinozisme métaphysique augmenté d'un projet biologique. De fait, il y a bel et bien une métaphysique matérialiste, et pas seulement chez des auteurs minoritaires comme Dom Deschamps. On est en droit de parler (par exemple) d'un « Diderot métaphysicien³⁹ ».

Nous avons cherché à montrer que le matérialisme à l'âge classique ne se réduit ni à être « la philosophie » inhérente ou conséquente à « la science⁴⁰ », ni un expérimentalisme. Certes, c'est presque un lieu commun que d'en faire une anti-métaphysique, une doctrine incapable de saisir les abstractions essentielles de la métaphysique⁴¹. Mais, que ce soit la distinction chez Condillac entre une métaphysique « ambitieuse » et une autre « retenue », ou la référence certes programmatique chez Diderot à une métaphysique « expérimentale », l'existence d'une métaphysique matérialiste – ou d'un statut proprement métaphysique du matérialisme – est, alors, attestée.

Charles T. Wolfe
Université de Toulouse Jean-Jaurès

BIBLIOGRAPHIE

- Abbadie, Jacques, 1728 [1684], *Traité de la vérité de la religion chrétienne*, Rotterdam, Reinier Leers.
- Armstrong, D. M., 1981 [1975], « Naturalism, Materialism and First Philosophy », repris dans Armstrong, *The Nature of Mind*, Ithaca, Cornell University Press, p. 149-165.
- Belaval, Yvon, 1979, « De la métaphysique à la théorie de la connaissance », *Dix-huitième siècle*, n° 11, p. 249-256.
- Bourdin, Jean-Claude, 2003, « Du Rêve de D'Alembert aux *Éléments de physiologie*. Discours scientifique et discours spéculatif dans *Le Rêve de D'Alembert* », *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, n° 34, p. 45-69.
- Bourdin, Jean-Claude, 2008, « Diderot métaphysicien. Le possible, le nécessaire et l'aléatoire », *Archives de Philosophie* vol. 71, n° 1, p. 13-36.
- Charbonnat, Pascal, 2007, *Histoire des philosophies matérialistes*, Paris, Éditions Syllepse.

³⁷ *Les Bijoux indiscrets*, chap. XXIX, in Diderot 1775-, vol. III, p. 120.

³⁸ Diderot, dans l'article « Métaphysique » de l'*Encyclopédie* (Diderot, 1765b).

³⁹ Bourdin, 2008.

⁴⁰ Contrairement à ce qu'écrit M. Conche, art. cité.

⁴¹ Denesle, 1765, p. 174.

- Chérici, Céline, Dupont, Jean-Claude, Wolfe, Charles T. (dir.), 2018, *Physique de l'esprit. Empirisme, médecine et cerveau, XVII^e-XIX^e siècles*, Paris, Hermann.
- Chouillet, Jacques, 1984, *Diderot poète de l'énergie*, Paris, Presses universitaires de France.
- Citton, Yves, 2006, *L'Envers de la liberté. L'invention d'un imaginaire spinoziste dans la France des Lumières*, Paris, Éditions Amsterdam.
- Colletti, Lucio, 1969, *Il Marxismo e Hegel*, Bari, Editori Laterza.
- Conche, Marcel, 1986, recension de O. Bloch, *Le matérialisme*, dans *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, t. 176, n° 1, p. 81-87.
- Condillac, Étienne Bonnot de, 1746, *Essai sur l'origine des connoissances humaines* : ouvrage où l'on réduit à un seul principe tout ce qui concerne l'entendement humain, Amsterdam, Pierre Mortier.
- Condillac, Étienne Bonnot de, 1947-1948, *Œuvres philosophiques*, éd. Georges Le Roy, Corpus général des philosophes français, 3 volumes, Paris, Presses universitaires de France.
- Cudworth, Ralph, 1977 [1678], *The True Intellectual System of the Universe*, Londres, R. Royston ; réédition, Hildesheim, Olms.
- D'Alembert, Jean le Rond, 1751, « Discours préliminaire », in *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers...*, D. Diderot et J. le Rond D'Alembert (dir.), Paris, Briasson, vol. I, p. i-liiii.
- D'Alembert, Jean le Rond, 1765, « Matière (*Métaph. & Phys.*) », in *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers...*, D. Diderot et J. le Rond D'Alembert (dir.), Paris, Briasson, vol. X, p. 189-191.
- Denesle, *Examen du matérialisme, relativement à la métaphysique*, Paris, Imprimerie de Vincent, 2 vols., 1765.
- Deschamps, Léger-Marie, 1993, *Œuvres philosophiques*, éd. B. Delhaume, 2 vols., Paris, J. Vrin.
- Diderot, Denis, 1754, « Épicurisme ou Épicurisme (*Hist. de la philosophie*) », in *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers...*, D. Diderot et J. le Rond D'Alembert (dir.), Paris, Briasson, vol. V, p. 779-785.
- Diderot, Denis, 1765a, « Locke, Philosophie de », in *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers...*, D. Diderot et J. le Rond D'Alembert (dir.), Paris, Briasson, vol. IX, p. 625-627.
- Diderot, Denis, 1765b, « Métaphysique », in *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers...*, D. Diderot et J. le Rond D'Alembert (dir.), Paris, Briasson, vol. X, p. 440.
- Diderot, Denis, 1765c, « Spinosiste », in *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers...*, D. Diderot et J. le Rond D'Alembert (dir.), Paris, Briasson, vol. XV, p. 474.
- Diderot, Denis, 1975-, *Œuvres complètes*, éd. H. Dieckmann, J. Proust, J. Varloot, Paris, Hermann.
- Gigandet, Alain, 2002, « Lucrèce vu en songe. Diderot, *Le rêve de d'Alembert* et le *De rerum natura* », *Revue de métaphysique et de morale*, vol. 35, n° 3, p. 415-427.
- Godart, Guillaume-Lambert, 1755, *La physique de l'âme humaine*, Berlin, aux dépens de la Compagnie.
- d'Holbach Paul-Henri-Thiry, Baron, 1990 [1770 ; 2^e éd., 1781], *Système de la nature*, 2 vols., réédition, éd. J. Boulad-Ayoub, Paris, Fayard, coll. « Corpus ».
- d'Holbach Paul-Henri-Thiry, Baron, 1971 [1772], *Le Bon sens, ou idées naturelles opposées aux idées surnaturelles*, éd. J. Deprun, Paris, Éditions Rationalistes.
- La Mettrie, Julien Offray de, 1987, *Œuvres philosophiques*, éd. F. Markovits, Paris, Fayard, coll. « Corpus », 2 vols.

- Lénine, Vladimir Ilyich, 1973 [1914-1916], *Cahiers philosophiques*, Paris, Éditions Sociales / Moscou, Éditions du Progrès.
- Le Ru, Véronique, 2011, « Diderot », in J. Laurent (dir.), *Le Néant. Contribution à l'histoire du non-être dans la philosophie occidentale*, Paris, PUF, p. 405-411.
- Littré, Émile, 1905, « Matérialisme », *Dictionnaire de médecine*, Paris, Baillière, 21^e édition, p. 1002-1003.
- Locke, John, 1975 [1690-1702], *An Essay Concerning Human Understanding*, ed. P. Nidditch, Oxford, Oxford University Press.
- Métraux, Alexandre, 1994, « Über Denis Diderots Physiologisch Interpretierten Spinoza », *Studia Spinozana*, n° 10, p. 121-134.
- Moreau, Pierre-François, Wolfe, Charles T., 2020, « Entretien sur l'histoire du matérialisme », *Revue de synthèse*, tome 141, 7^e série, n° 1-2, p. 107-129.
- Quine, W. V. O., 1981, *Theories and Things*, Cambridge, Mass., Harvard University Press.
- Thomson, Ann, 1992, « Guillaume Lamy et l'âme matérielle », *Dix-huitième siècle* n° 24, p. 63-71.
- Turgot, Anne-Robert-Jacques, baron de L'Aune, 1751, « Etymologie », in *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers...*, D. Diderot et J. le Rond D'Alembert (dir.), Paris, Briasson, vol. VI, p. 98-111.
- Vernière, Paul, 1982 [1954], *Spinoza et la pensée française avant la Révolution*, Paris, PUF, 2^e édition.
- Willis, Thomas, 1683 [1672], *Two Discourses Concerning the Soul of Brutes, Which is That of the Vital and Sensitive [Soul] of Man. The first is physiological, shewing the nature, parts, powers, and affections of the same. The other is pathological, which unfolds the diseases which affect it*, a translation of *De anima brutorum*, Englished by S. Pordage. Londres, Dring, Harper and Leigh.
- Wolfe, Charles T., 2016, « The 'physiology of the understanding' and the 'mechanics of the soul': reflections on some phantom philosophical projects », *Quaestio*, n° 16, p. 3-25.
- Wolfe, Charles T., 2019, *La philosophie de la biologie avant la biologie : une histoire du vitalisme*, Classiques Garnier, coll. « Histoire et philosophie des sciences ».
- Wolfe, Charles T., 2020, *Lire le matérialisme*, Lyon, ENS Editions.
- Wolfe, Charles T., 2021, « Locke and projects for naturalizing the mind in the 18th century », in J. Gordon-Roth et S. Weinberg (dir.), *The Lockean Mind*, Londres, Routledge.
- Wolfe, Charles T., Van Esveld, Michaela, 2014, « The Material Soul: Strategies for Naturalising the Soul in an Early Modern Epicurean Context », in D. Kambaskovic-Sawers (dir.), *Conjunctions: Body, Soul and Mind from Plato to Descartes*, Dordrecht, Springer, p. 371-421.
- Yolton, John W., 1991, *Locke and French Materialism*, Oxford, Oxford University Press.